La traduction des noms propres dans deux romans de langue afrikaans

Johanna STEYN

Université de Stellenbosch
Afrique du Sud

Résumé : Cet article se propose de résumer les opinions concernant la traduction des noms propres dans la littérature et d'analyser à travers des exemples des textes les méthodes appliquées par les traducteurs dans la traduction anglaise et les deux traductions françaises de deux romans afrikaans. Une des traductions a été faite directement du texte source afrikaans, tandis que l'autre a été faite de la traduction anglaise du texte source. L'article se concentrera sur la traduction des patronymes, des prénoms, des surnoms, des appellatifs et des toponymes.

Mots-clés : noms propres, traduction littéraire, traduction directe, traduction indirecte, anthroponymes, toponymes.

Abstract: This article presents a short summary of opinions related to the translation of proper names in literary translation as well as analyses using textual examples that illustrate the methods applied by the translators into English and French of two Afrikaans novels. One of the translations was done directly from the Afrikaans source text, while the other was done from the English translation of the source text. The article will focus on the translation of patronyms, first names, nicknames, appellatives and toponyms.

Keywords: Proper names, literary translation, direct translation, indirect translation, anthroponyms, toponyms.

1. Introduction : Traduire ou ne pas traduire ?

> Les noms propres, c'est en général ce qui demeure dans le texte traduit comme le seul témoin du lieu de départ, l'ombre partielle du texte original qui le hante. (Sekiguchi s. a., §2)

En ce qui concerne la traduction des noms propres dans la traduction littéraire, il semble qu'il n'y ait pas de consensus d'opinion. Il semble également qu'il n'y ait pas de règles, plutôt des pratiques.

L'opinion générale veut que les noms propres ne se traduisent pas. Dans le cas des noms propres, le report est souvent utilisé parce que le nom propre est un désignateur rigide qui ne saurait varier de forme et parce qu'il renvoie à un référent unique et ce de façon censée être stable (Ballard 2001, 16). « Tous les noms propres, quelque imprononçables qu'ils soient,

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

doivent être rigoureusement respectés » (Ballard 2001, 11). Les noms propres ont une fonction référentielle et non pas descriptive, alors ils dénotent mais ne connotent pas. Selon John Searle (1972 cité dans Ballard 2001, 11), les noms propres sont dénués de sens, et ne devraient pas être traduits[1].

Georges Mounin déclare que les noms propres doivent être gardés dans la forme étrangère « toutes les fois qu'elle n'est pas francisée » (Ballard 2001, 15), par exemple Andrew, John et Peter qui ont les équivalents André, Pierre et Jean en français. Cette pratique pourrait créer des problèmes au niveau de l'homogénéité du texte, dans des cas où des noms propres n'ont pas d'équivalents français (par exemple Brad et Kevin n'ont pas de formes francisées).

Selon Jean Delisle, tous les textes à traduire contiennent des « éléments d'information » qui n'ont pas vraiment de sens et ces éléments sont simplement retranscrits dans le texte d'arrivée sans que le traducteur ait *vraiment* besoin d'en dégager le sens (c'est nous qui soulignons). Ces éléments sont des dates, des chiffres et des noms propres (Delisle dans Ballard 2001, 16). Delisle fait une concession quand même, disant que parfois il faut, non pas traduire, mais adapter :

> Bien sûr, il y a des exceptions : les unités de mesure qu'il faut parfois convertir (10 m.p.h : 16 km/h) les noms propres qu'il convient d'adapter dans certains genres de textes (Mrs Smith : Mme Dupont), certains toponymes (Antwerp : Anvers ; London : Londres) etc. (Delisle 1993, 134 dans Ballard 2001, 16).

Nous pouvons par contre nous poser la question de ce qui serait préférable dans des cas où les noms propres portent du sens, surtout quand la signification du nom propre est importante pour une meilleure compréhension du texte, ou est significative au niveau de la caractérisation du personnage.

Newmark (2003, 215) suggère, dans les cas où le nom propre a un sens dans la langue de départ, et où la nationalité est importante, que le traducteur traduise le mot qui porte le sens dans la langue d'arrivée, et de le « naturaliser » dans la langue de départ afin de créer un nouveau nom propre dans la traduction, par exemple : « Miss Slowboy » sera traduit

[1] Ceci n'est pas complètement vrai, par exemple quand on pense aux personnages bibliques dont les noms ont une connotation claire (Pierre, Ismaël – qui veut dire « Dieu a entendu ») (*Genèse* 16 : 9) ou aux personnages qui changent de nom parce que le nouveau nom porte un sens (Abram qui devient Abraham « Ancêtre d'une foule » (*Genèse* 17 :5)). La traduction des noms propres bibliques ne pose pas de problème car ces prénoms ont tous leurs équivalents dans d'autres langues. Dans des pays de l'Orient et dans certains pays africains, les noms propres, surtout les anthroponymes, portent souvent un sens. Dans ces cas-ci nous trouvons plutôt une transcription phonétique du nom propre qu'une traduction du sens.

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

comme « Lentgarçon » et retraduit comme « Longarson ». De cette manière la signification du nom propre sera (ou devrait être) claire pour le public cible tout en gardant son aspect étranger. C'est-à-dire le nom propre a une orthographe de la langue de départ mais un sens (et une prononciation) de la langue cible.

2. Les noms propres

Dans l'onomastique, les noms propres sont divisés en anthroponymes (noms de personnes), toponymes (noms de lieux d'une région ou d'une langue), ethnonymes (noms de nations et de peuples), référents culturels (noms de fêtes, d'institutions, titres de journaux, de livres et autres phénomènes propres à une culture donnée).

Les anthroponymes sont divisés en noms de famille, prénoms et surnoms. Selon Ballard, « les noms de famille, ou les patronymes, sont l'indice du rattachement à une famille, c'est un héritage stable en traduction ; le prénom est lié à l'acte de baptême, mais il s'accomplit à l'aide d'un stock limité qui va déjà poser des problèmes de transfert ; *quand au surnom, s'il relève également d'un acte de baptême, il s'effectue en liaison avec la description d'un extralinguistique qui demande une traduction* » (2001, 18) [nous soulignons]. Le surnom peut être une déformation quelconque du prénom ou peut accentuer une caractéristique du personnage.

3. Les œuvres choisies : *Toorberg* et *Die Swye van Mario Salviati*

Dans cet article, nous allons analyser la traduction française des noms propres dans deux romans sud-africains d'Etienne van Heerden, auteur de langue afrikaans. Les deux romans sont *Toorberg* (1986) et *Die Swye van Mario Salviati* (2000). *Toorberg*, publié pendant les années les plus turbulentes et violentes de l'apartheid, parle du déclin d'une famille blanche afrikaner et prédit déjà l'émergence d'une « Nouvelle » Afrique du Sud. Dans *Die Swye van Mario Salviati*, nous sommes déjà dans la Nouvelle Afrique du Sud et, bien que le roman soit moins politisé, les conséquences de l'apartheid sont toujours visibles.

En Afrique du Sud, *Toorberg* est très bien reçu et le roman est couronné des quatre prix littéraires les plus importants du pays, dont le prix le plus prestigieux pour un auteur de langue afrikaans, le prix Hertzog[2] en 1989. *Toorberg* est traduit en plus de 13 langues, dont le danois, le

2 L'auteur, Etienne van Heerden a également reçu ce prix en 2010 pour son roman *Dertig nagte in Amsterdam*. Les autres prix reçus pour Toorberg sont le prix CNA (1986), le prix WA Hofmeyr (1987) et le prix de l'ATKV (1987).

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

finlandais, le néerlandais et l'allemand (Terblanche 2011, §92). La traduction anglaise, *Ancestral Voices* (litt. « Voix ancestrales ») a du succès aussi. Elle est rééditée en 1992, 1993 et 2011 (Tracy s.a. §1) et elle figure sur une liste de 25 œuvres sud-africaines classiques qu'il faut lire pour mieux comprendre l'Afrique du Sud (De Waal s.a., § 20), ainsi que sur la liste des *1001 books you must read before you die* (*Les 1001 livres qu'il faut avoir lu dans sa vie*) compilée par Peter Boxall (Kiupi's blog, 53). La traduction française, *Le Domaine de Toorberg*[3] est publiée en 1990 chez la maison d'édition Stock[4] . *Die Swye van Mario Salviati* reçoit deux prix littéraires[5] en Afrique du Sud et est réédité en 2006 (Terblanche 2011, §101). La traduction française paraît en 2005 chez les Éditions Phébus[6].

4. Les noms propres chez Etienne van Heerden

Les noms propres chez Van Heerden témoignent d'une créativité exceptionnelle et de son talent d'écrivain. Dans son œuvre, comprendre les noms propres aboutit sans doute à une meilleure compréhension du texte. Nous analyserons les noms propres ci-après en nous référant à l'arbre généalogique qui figure dans chacun des romans (Voir les annexes ci-jointes).

5. Les traductions des noms propres

Nous avons choisi de nous concentrer sur les anthroponymes et les toponymes dans les deux romans. Les anthroponymes sont sous-divisés en patronymes, prénoms, surnoms et appellatifs. À cause d'un manque de place, nous nous concentrerons sur les exemples les plus intéressants au niveau de la traduction.

5.1 Les anthroponymes

Le traducteur d'*Ancestral Voices* ainsi que celui de *Die Swye van Mario Salviati* sont d'accord sur la traduction des noms propres. Selon Malcolm Hacksley, les noms propres peuvent être laissés tels quels, sauf dans les cas où ils portent du sens :

3 La traduction française est donc une traduction indirecte ou une retraduction. Les deux termes sont utilisés pour ce genre de traduction.

4 Par contre, sur le site web de l'éditeur, la maison d'édition Stock (Nouveau Cabinet Cosmopolite), il n'y a aucune trace du roman, ni de l'auteur (Stock s.a.)

5 Le prix WA Hofmeyr et le prix M-Net, les deux en 2001.

6 Le roman et l'auteur apparaissent sur le site web, malgré le fait que le nom de l'auteur est mal écrit : Etienne van *Herdeen* (Phébus s.a. §1).

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

> When proper names are mere labels, they may be left as is. When (as in Dickens and definitely also in *Toorberg*) they are actually meaning-bearing, then the translator is obliged to "translate" (find adequate equivalents for) them. [...] In AV (*Ancestral Voices* – JS) I attempted to translate all the meaning-bearing names [...] (Electronic correspondence with Malcolm Hacksley, 11 mai 2011).[7]

Dans *Un long silence*, le traducteur explique dans une note en bas de page qu'il a décidé de transposer les noms propres :

> Nous avons résolu de transposer tous les contenus des noms propres, que l'auteur a choisi de douer d'une signification transparente dans la langue originale : c'eût été perdre une partie du sens et trahir une intention manifeste que de les garder opaques pour le lecteur français (*Un long silence* 15).

5.1.1 Les patronymes[8]

Dans *Toorberg*, il y a deux clans : les Moolman (la *Famille*) et les Riet (la *Skaamfamilie*, litt. « Famille de honte » ; Voir Annexe A). Le patronyme, Moolman, est assez commun en Afrique du Sud et vient du néerlandais *meulenaar* (« meunier »). Les Moolman sont les propriétaires d'une ferme dans le Karoo depuis quatre générations. Ils sont de « sang pur », fiers et racistes. La Skaamfamilie, les Riet, sont parents des Moolman mais ils s'appellent ainsi car Floors, un des fils du fondateur, a eu un enfant avec une femme de couleur à une époque où telle chose était inouïe et Floors est banni de la ferme. Le fils qui naît de cette liaison, Andries, change son patronyme de Moolman à Riet. Riet est une « afrikaanisation » du patronyme anglais d'un ancêtre, le missionnaire James Read. Sur un autre niveau, le mot *riet* signifie « roseau » ; une allusion peut-être au fait qu'Andries a été conçu dans les roseaux.

Un autre patronyme qui est signifiant est celui du magistrat Van der Ligt (litt. De la lumière). Ce personnage (qui ne paraît pas dans l'arbre généalogique) vient pour « mettre en lumière » la mort du petit garçon, Noag du Pisani.

---

[7] Quand les prénoms ne sont que des étiquettes, ils peuvent être laissés tels quels. Quand (dans le cas de Dickens et surtout aussi dans *Toorberg*) ils portent du sens, le traducteur est obligé de les « traduire » (trouver des équivalences adéquates) [...] Dans AV (*Ancestral Voices* - JS) j'ai essayé de traduire tous les noms qui portent du sens. [...] (Correspondance électronique avec Malcolm Hacksley, 11 mai 2011). [nous traduisons]

[8] Dans les œuvres de fiction, les noms de famille ne sont pas traduits, avec des différences selon le registre de la fiction (dans les œuvres classiques, les noms sont assimilés phonétiquement dans la culture cible : Mme Bovary, Jane Eyre etc. ; dans les bandes dessinées, parfois les personnages sont traduits : Dupont et Dupond devient Thomson and Thompson. Cf. Ballard 2001, 18).

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Dans les traductions anglaise et française de *Toorberg*, les patronymes ne sont pas traduits.

Dans *Die Swye van Mario Salviati*, nous lisons l'histoire entremêlée de deux familles, les Bergh et les Pistorius. (Ce sont deux patronymes communs en Afrique du Sud, Bergh signifie montagne et Pistorius, d'origine allemande, signifie « celui qui fait du pain ») (Pistorius s.a., §1). Le patronyme Bergh est signifiant : « [e]ntre les Bergh et les Pistorius se dresse une montagne [...] plus haute encore que ce mont invraisemblable, un infranchissable obstacle » (*Un long silence* 48). GrootKarel Bergh rêve de construire un réservoir pour le bourg, mais il y a une montagne (« Berg Onwaarskynlik » : Mont Inattendu) qui se dresse entre lui et son rêve.

Ces patronymes originaux, ainsi que ceux des personnages mineurs, sont gardés dans la traduction française (Voir Annexe B). Il y a deux exceptions cependant. Dans *Un long silence* le personnage du « Generaal Taljaard » (qui joue un rôle assez important) s'appelle « Général Taillard », Taillard[9] étant le patronyme original d'une famille de huguenots français qui s'est installée en Afrique du Sud à la fin du 17e siècle après la révocation de l'Édit de Nantes. Au fur et à mesure, les patronymes se sont transformés à cause du contact avec les Hollandais qui s'y trouvaient déjà (par exemple Villon est devenu Viljoen, Cronier Cronjé, Visage Visagie ...). Deux autres personnages, qui ne figurent que dans l'arbre généalogique, sont Jean Viljee et Hugenoot Viljee. Dans la traduction, ils sont Jean et Huguenot Villiers, où Villiers est le patronyme original français.

D'après ce que nous avons dit ci-haut sur l'homogénéité du texte, nous ne comprenons pas ce choix. Il n'y a pas de personnages français dans le roman (les deux ancêtres français ne sont que mentionnés) et à l'époque où le lecteur rencontre le Général, le patronyme Taillard avait déjà été transformé en Taljaard.

5.1.2 Les prénoms

Dans les familles afrikaner traditionnelles, on transfert les prénoms de génération en génération[10]. Par conséquent, il est possible que dans une famille il y ait plusieurs cousins ou cousines qui ont le même prénom. Dans *Toorberg*, l'auteur utilise des adjectifs pour distinguer entre tous les hommes Moolman qui s'appellent Abel : Stam-, Ou-, Dwars-, Ook- et Klein (Fondateur, Vieux, Fâché/Contrarié, Aussi et Petit).

---

9 Au fait, la version française originale du patronyme Taillard est Tielhard. Ce nom a été transformé en Taillard quand la famille s'est installée en Belgique dans les années 890-900 (Taljaard §2).

10 D'habitude, le fils aîné a le nom du grand-père paternel, le deuxième fils le nom du grand-père maternel, le troisième fils le nom du père et ainsi de suite. Dans *Toorberg*, l'auteur ne suit pas toujours rigoureusement cette règle, mais dans chaque génération des Moolman il y a un fils qui s'appelle *Abel*.

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Pour les Moolman, cette famille très fière, les prénoms sont importants. À part le prénom *Abel* qui est transmis de génération en génération, les enfants portent souvent des prénoms illustres ou qui leur confèrent une importance : il y a *Lucius* (d'origine latine qui veut dire « lumière »), *De la Rey* (le nom du général de la guerre des Boërs). Ces prénoms étant importants pour eux, StamAbel refuse qu'on donne un « nom de famille » à l'enfant de Floors Moolman et de Kitty Riet : « Dit was 'n seun [...] En die naam was Andries, omdat die Moolmans nie verlof tot 'n familienaam wou gee nie » (lit. « C'était un garçon [...] Et son nom était Andries parce que les Moolman ne permettaient pas qu'on lui donne un nom 'de la famille' » (*Toorberg* 114). Cette phrase est absente dans la traduction française (*Le Domaine de Toorberg* 194).

Dans le cas de *Toorberg*, nous voyons du côté de la « Famille » qu'il y a plusieurs personnages qui portent des prénoms de l'Ancien Testament : Abel, Noag (ainsi que le magistrat, Abraham). Le prénom *Abel* veut dire « souffle », « respiration » et même « vanité » en hébreu (Koehler & Baumgarten 2000, 236). Du côté de la *Skaamfamilie*, il y a les enfants du pasteur Oneday qui ont également des noms bibliques, mais du Nouveau Testament. Ceci est signifiant sur deux niveaux.

Premièrement, le roman, quoique publié en 1986, prédit la fin de la domination blanche afrikaner[11]. Pendant longtemps, les Afrikaners se croyaient être le « peuple élu » de Dieu, comme les Juifs de l'Ancien Testament de la Bible. Dans le Nouveau Testament, avec l'arrivée de Jésus Christ, il y a une nouvelle alliance : Dieu est pour tout le monde. Pareillement, après la libération de Nelson Mandela en 1990 et les premières élections démocratiques en 1994, il y aura un nouvel ordre en Afrique du Sud : le pays appartiendra à tous les Sud-Africains, pas seulement aux Blancs.

Deuxièmement, les prénoms des enfants du pasteur Oneday, Matthew, John, Mark, Andrew et Mary sont en anglais dans le texte-source. Oneday est un activiste politique qui opère dans les townships. Si on connaît l'histoire d'Afrique du Sud, on sait que les émeutes de Soweto de 1976 ont eu lieu justement parce que les jeunes Africains se sont révoltés contre l'imposition de l'enseignement exclusif en afrikaans dans les écoles. En donnant des prénoms anglais à ses enfants, Oneday exprime sa révolte contre la domination afrikaner.[12]

En ce qui concerne le prénom du pasteur, *Oneday*, celui-ci dérive d'une expression en afrikaans « eendag is eendag », qui signifie qu'un jour les choses vont changer/s'améliorer. Selon le traducteur anglais, cette expression sera claire pour un lecteur afrikaans, mais pour un lecteur

11 Les premières élections démocratiques n'auront lieu qu'en 1994.
12 Les Sud-Africains anglophones ont toujours été considérés comme plus libéraux que les Afrikaners.

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

anglophone la phrase « One day is one day » n'aura pas le même sens, voire aucun sens. L'équivalent de cette expression sera plutôt « every dog has its day » (« à chacun vient sa chance / à chacun son heure de gloire »). Dans le texte afrikaans, nous lisons : « Sy bitter pa het hom Oneday gedoop […] 'Ek noem hom Oneday, want eendag is eendag.' » (litt. « Son père amer l'a baptisé Oneday […] 'Je l'appelle Oneday, parce qu'un jour est un jour' ») (*Toorberg* 86). En anglais nous lisons : « It was his bitter father who had christenend him Oneday […] 'I called him Oneday, because one day the day will come.' » (lit. […] parce qu'un jour le jour viendra) (*Ancestral Voices* 117). Et en français : « Son père amer l'avait baptisé Oneday […] 'Je l'ai appelé Oneday parce que le jour viendra bientôt. » (*Le Domaine de Toorberg* 147). Le sens du prénom *Oneday* n'est pas expliqué dans la traduction française et si un lecteur francophone ne comprend pas les mots anglais « one » et « day », nous pensons qu'il pourrait être difficile de comprendre le lien entre le prénom et le reste de la phrase.

Quand nous regardons la traduction anglaise du roman (Voir Annexe B), nous voyons que les prénoms ont été traduits en anglais (voir le commentaire du traducteur plus haut). L'avantage est que le lecteur anglophone peut facilement comprendre la signification de ces prénoms. La perte est que la nuance de certains personnages, ayant des prénoms anglais comme acte de défi, manque. En ce qui concerne la traduction française, le traducteur (ou l'éditeur) a gardé les prénoms de la traduction anglaise, sans explication des adjectifs qui qualifient les prénoms.

Dans le roman *Die Swye van Mario Salviati,* nous trouvons un personnage qui s'appelle « Meerlust ». Meerlust est le nom d'un domaine vinicole dans les environs de Stellenbosch[13]. Ce prénom, quoique inhabituel pour une personne, est descriptif du personnage. Meerlust (litt. Désirer davantage) est un homme qui est toujours à la recherche de plus de richesses, plus de gloire. Les autres prénoms afrikaans (voir les surnoms ci-dessous) ont été gardés dans la traduction française, sauf dans le cas d'Edit et Irene, où le traducteur a opté pour la forme francisée des noms : Édith et Irène.

5.1.3 Les surnoms

Pour l'analyse de *Toorberg*, nous considérerons que l'ajout des adjectifs aux prénoms correspond à des surnoms, surtout quand on considère que d'habitude les surnoms portent un sens. Ils décrivent souvent l'apparence ou le caractère de la personne. Un surnom n'est pas donné lors de la cérémonie de baptême, mais plus tard seulement, une fois qu'on connaît mieux la personne qui porte ce nom. C'est donc, contrairement à des prénoms qui « désignent » mais qui ne décrivent pas, un élément qui se

13 Selon l'auteur, c'est en visitant ce domaine qu'il a eu l'idée d'écrire ce roman.

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

prête à la traduction. Nous avons déjà parlé ci-haut des adjectifs qui qualifient tous les Abel dans ce roman.

Nous pouvons également observer les surnoms de la branche des « StiefMoolman ». Le mot « stief » sera difficile à traduire en français. Il correspond à « step » en anglais (quand nous imaginons la belle-mère et les belles-sœurs cruelles de Cendrillon). Traiter quelqu'un d'une manière « stief » veut dire traiter mal, ou avec froideur – ce qui ne correspond en aucune manière avec l'adjectif « belle ». Le terme « StiefMoolman » est traduit en anglais par « stepMoolman » en en français par « Moolman maudit ». Cette petite famille de trois s'appelle ainsi car un des fils d'OldAbel a épousé une catholique et pour ces protestants ardents que sont les Moolman, ce mariage est inacceptable. Les deux hommes de ce petit clan sont « Posmeester » et son fils, « Koevert » (litt. Receveur des postes et Enveloppe). « Posmeester » est désigné par son emploi – c'est le chef du bureau de poste. Son fils par contre est désigné par un objet, une enveloppe. D'habitude, l'enveloppe est l'objet que l'on jette – on pourrait encore garder les timbres, mais les enveloppes sont jetées à la poubelle. Ceci signifie que le fils est quelqu'un de peu important.

Dans la traduction anglaise *Posmeester* est dûment traduit par l'équivalent anglais « Postmaster ». *Koevert* est remplacé par « Mailbag » (sac postal ou sacoche de postier). Nous pensons que le surnom n'est pas un mauvais choix, car on gagne au niveau de l'allitération *: Mailbag Moolman*. Au niveau de la prononciation, nous trouvons que Mailbag est plus facile à prononcer qu'« Enveloppe ».

Dans *Die Swye van Mario Salviati*, il y a un personnage sourd-muet, Mario Salviati, qui fait partie d'un group de prisonniers de guerre italiens qui sont amenés en Afrique du Sud après la Deuxième Guerre mondiale. Les Afrikaner appelaient les « Italianers » les « Taljaners » et ainsi Mario est devenu « StomTaljaner » (litt. : muet-'talien). Dans la traduction française, le traducteur a opté pour « Quinedimo ». À notre avis, c'est une très bonne traduction : d'un côté, le mot a une « apparence » italienne (il fait penser à *Quasimodo*), mais quand on le divise en syllabes (*Qui-ne-di-mo*) et, si on le prononce à la française, on obtient « Qui ne dit mot ». Ceci correspond à ce que Newmark (2003) suggère pour la traduction des noms propres.

5.1.4 Les appellatifs

> Les appellatifs sont des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui : MADAME, êtes-vous prête ? CAMARADES, tous à la manifestation ! (Dictionnaire de linguistique Larousse 1973, 43)

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Les appellatifs ont deux usages : celui qui est indiqué ci-dessus et qui permet d'interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant (c'est le locutif) ; il existe également un autre usage qui permet de désigner un tiers présent ou absent, dont on parle, c'est-à-dire le délocutif.

Certains auteurs de manuels de traduction estiment que les appellations utilisées en conjonction avec un prénom ou un patronyme constituent un syntagme dont l'homogénéité devrait être préservée en traduction, par exemple Miss, Mrs, Mr. Sir etc. (Ballard 2001, 23).

L'appellatif, comme le nom propre, appartient aussi à la langue-culture de départ et ainsi contribue à la couleur locale ou à marquer l'étrangéité du locuteur.

Les appellatifs qui expriment des liens familiaux semblent ne pas donner lieu à des hésitations, *uncle* est traduit par « oncle », etc. Le problème qui existe en afrikaans cependant est le fait que, même de nos jours, on utilise les mots appellatifs « oom » et « tannie » pour s'adresser à des personnes plus âgées ; c'est une forme de respect, même si on n'est pas de la famille. À l'époque des Voortrekkers jusqu'à celle de la Guerre des Boërs (1834-1902), les gens d'à peu près le même âge s'appelaient « neef » et « niggie » (« cousin » et « cousine » en français), bien qu'il n'existe aucune parenté entre eux. Cette forme d'adresse est inconnue en anglais et en français où les mots « oncle », « tante » et « cousin » indiquent une appartenance familiale.

Pour traduire les appellatifs dans *Toorberg*, les traducteurs ont résolu ce problème de la manière suivante : dans le premier cas, le personnage qui s'appelle *Waterwyser* (« Sourcier »), un homme naïf et innocent, sans éducation, emploie le délocutif « oom » quand il parle du propriétaire de la ferme et, une deuxième fois, quand il s'adresse à celui-ci. Dans le premier cas, le traducteur anglais a employé « Mr Abel » (49) et la deuxième fois « Mister Abel » (134). La traduction française a suivi cet exemple : « M Abel » (66) et « monsieur Abel » (167).

Pour l'appellatif *neef*, nous en trouvons un exemple quand une voiture s'arrête à côté de celle de Koevert (celui-ci est dans la voiture avec sa petite-amie de couleur et elle est obligée de se cacher). L'homme demande à Koevert si tout va bien : « Alles in die haak, *neef* ? » (111). En anglais, nous lisons : « Everything OK, *mate* ? » (153) et en français : « Tout va bien, *petit* ? » (189). Nous rencontrons également cet appellatif quand Floors Moolman souhaite bon voyage à un colporteur : « Mooi ry, *neef* » (116). Le texte anglais dit : « Have a good trip, *friend* » (159) et le français : « Bon voyage, *mon ami* » (197, nous soulignons). Quant à *Die swye van Mario Salviati*, il y a un seul exemple de l'appellatif *neef* qui est omis dans la traduction française.

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Quand on s'adresse à un magistrat en afrikaans, on utilise « u Edel*ag*bare » [nous soulignons]. Waterwyser, quand il s'adresse au magistrat, emploie le terme « u Edelbare », un mot qui n'existe pas en afrikaans. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, c'est un homme simple et non-cultivé et son emploi du terme incorrect aide à caractériser ce personnage. Dans les traductions anglaise et française, par contre, la forme d'adresse utilisée par tous les personnages, y compris Waterwyser, est « Your Worship » et « Votre Honneur ». Nous pensons qu'il aurait été propice d'employer un terme qui semble être correct, mais qui ne l'est pas, par exemple « Your Honorary / Honourably » (Votre Honoraire / Honorablement) pour renforcer l'écart qui existe entre Waterwyser et les autres personnages.

5.2 Les toponymes

Souvent, les toponymes sont traduits complètement (*London* / Londres, *the Thames* / la Tamise, etc.). Selon certains théoriciens et didacticiens, l'exception à cette tendance est que les noms de lieux à l'intérieur des villes (rues, places, ponts) ne sont généralement pas traduits (Hyde Park, Place de la Concorde etc., cf. Ballard 2001, 25)[14].

Dans le cas des deux romans discutés dans cet article, les toponymes représentent des lieux fictifs et ceux-là ont été inventés par l'auteur, sauf dans le cas de *Toorberg*. *Toorberg* est tout d'abord le nom de la montagne au pied de laquelle se trouve sur la ferme où a grandi l'auteur, donc c'est un lieu qui existe vraiment. Ce toponyme-ci n'a pas d'équivalent anglais en Afrique du Sud, même les Sud-Africains de langue anglaise utilisent le nom afrikaans.

Le mot *toor* est un verbe qui signifie « ensorceler » et *berg* signifie « mont/montagne ». Littéralement, le nom de la ferme dans le roman signifie « Mont ensorcelant ». Nous lisons comment le fondateur a trouvé ce nom et il est clair que l'homme s'est trouvé ensorcelé par ce lieu :

> [...] votre arrière-arrière-grand-père a appris à aimer la terre, et parce qu'il ne comprenait pas le curieux enchantement de ce monde nouveau avec son Eye (litt. Source), ses vallées et ses prés, il appela la montagne le Toorberg et décida de donner le même nom à sa ferme quand elle lui appartiendrait (Van Heerden 1990, 15).

La montagne est également un lieu où errent de mystérieux êtres, comme le « Slams » (un sorcier malais) et le « tokkelos » (un diablotin

[14] Il y a une exception, selon Newmark (1981/1984, 73) : *Red Square* / la Place Rouge. Mais il en existe d'autres : La Maison Blanche / *the White House*, le Pont des Soupirs / the *Bridge of Sighs*. Les noms de rues ainsi que les noms de cafés, de restaurants et de bars ne sont généralement pas traduits.

BDD-A24435 © 2011 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

malfaisant du folklore sud-africain) et les ancêtres y retournent après leur mort pour veiller sur la ferme. En lisant le roman, le lecteur se rend compte que le mont a un pouvoir presque magique sur les habitants – ils sont incapables, dans la vie ou après la mort, de quitter le lieu : « Toorberg n'avait jamais accordé à aucun Moolman la liberté de partir [...] ni dans la vie ni dans la mort » (Van Heerden 1990, 30). Selon un vieux dicton familial, « les Moolman reviennent toujours à Toorberg, même dans la mort. Ils ne peuvent y échapper » (Van Heerden 1990, 204).

Le verbe afrikaans *toor* n'ayant pas d'équivalent exact en anglais, les traducteurs anglais et français ont gardé le toponyme afrikaans avec une explication dans le glossaire des deux traductions.

Die Swye van Mario Salviati est un grand défi au savoir-faire du traducteur. Tous les toponymes sont des inventions de l'auteur. Le traducteur explique :

> L'onomastique est un des thèmes de ce livre, qui cherche à éclairer (avec ironie) le processus de dénomination, avec baptêmes et dé-baptisations. La toponymie (à l'encontre de la patronymie) est toujours symbolique, parfois de façon transparente (rue de l'Éviction / Verwyderingstraat - JS) ; plus souvent, cependant, les noms de lieux ne sont que « translucides » (Tallejare devenant Tandanné…) (*Un long silence* 466).

L'histoire se passe dans un petit bourg de Tallejare (litt. Tant d'années. Le roman couvre plusieurs époques de l'histoire sud-africaine). Il existe un fort lien homophonique entre le nom du bourg (Tallejare), les habitants (Tallejaners), les Italiens (Taljaners) et le Général (Taljaard). Dans la traduction, nous avons Tandané, les habitants de Tandanné / Tandanniens, Italiens et Taillard (voir plus haut). En traduisant le sens du mot Tallejare, le traducteur a rendu le sens de temps. Certes, l'homophonie est perdue, mais à notre avis il aurait été impossible de trouver une traduction française qui rend le sens et l'homophonie à la fois.

6. Conclusion

Nous avons tenté, dans cet article, de montrer la manière dont quelques noms propres sont traduits (ou pas) dans la traduction anglaise et les deux traductions françaises de deux romans de langue afrikaans. Dans un premier temps, nous avons remarqué qu'il semble ne pas y avoir de consensus en ce qui concerne la traduction des noms propres. Ils ne sont pas traduits en raison du fait qu'ils sont souvent, dans la littérature, les seuls indicateurs de ce qui est étranger. Il y a, par contre, des noms propres qui portent du sens et, dans ces cas-là, il est préférable de les traduire.

Dans le cas d'un auteur comme Etienne van Heerden, qui est connu pour les sens qu'il apporte aux noms propres qu'il emploie dans ses romans,

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

la non-traduction des prénoms aboutira à une perte sûre. Par *traduction*, nous ne voulons pas dire le simple report, c'est-à-dire le remplacement du nom propre du texte-source par son équivalent dans la langue-cible. Par traduction, dans ce cas-ci, nous nous référons à ce que propose Newmark (2003), c'est-à-dire traduire le sens du nom propre dans la langue cible avec une orthographe de la langue-source mais une prononciation de la langue-cible.

Nous avons vu que, dans *Ancestral Voices* la traduction, le report de certains noms propres de l'afrikaans en anglais aboutit à certaines pertes. Dans *Le Domaine de Toorberg* les noms propres ne sont pas traduits, vu le fait que le traducteur (ou l'éditeur) a choisi de garder les noms propres de son texte source (qui est déjà une traduction), donc ici nous pouvons presque parler d'une non-traduction d'une traduction.

En ce qui concerne la traduction française de *Die Swye van Mario Salviati*, le traducteur (ou l'éditeur) a traduit les noms propres qui portent du sens (Quinedimo, Tandanné). Bien que la raison pour laquelle certains noms prénoms ont été francisés ne soit pas claire, nous pensons que ceci est moins grave que la non-traduction des noms propres dans *Le Domaine de Toorberg* vu le fait que le traducteur (ou l'éditeur) n'en offre aucune explication. En même temps, nous nous sommes demandé comment résoudre la question des prénoms anglais[15] et s'il n'aurait pas été préférable, dans ce cas-ci, de garder les noms propres en afrikaans. Nous pensons qu'il serait très difficile de proposer une méthode à suivre et que le traducteur devrait juger chaque traduction individuellement.

Références bibliographiques

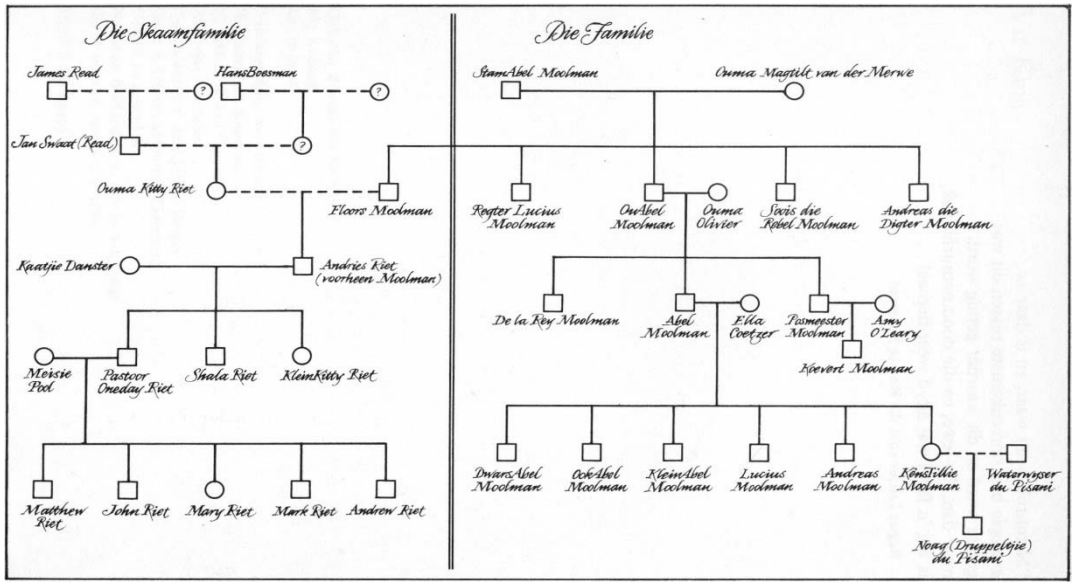
Ballard, Michel. *Le nom propre en traduction*. Paris : Ophrys, 2001.
De Waal, Sean. *25 classic South African reads*. [En ligne]. URL : http://www.southafrica.info/about/arts/bestbooks.htm. (Consulté le 12 mai 2011).
Kiupi's Blog, http://blog.kiupishop.com/?p=53. (Consulté le 12 mai 2011).
Newmark, Peter. *A Textbook of Translation*. New York : Pearson Educational Limited, 2003.
Sekiguchi, Ryoko. « Traduire les noms propres ». [En ligne]. URL : www.vacarme.org/article1647.html. (Consulté le 15 mai 2011).
Terblanche, Erika. « Etienne van Heerden (1954-) ». [En ligne]. URL : http://www.litnet.co.za/cgi-bin/giga.cgi?cmd=cause_dir_news_item&cause_id=1270&news_id=80186&cat_id=667. (Consulté le 12 octobre 2010).
Van Heerden, Etienne. *Toorberg*. Cape Town : Tafelberg, 1986.

15 Dans la traduction néerlandaise, *De betoverde berg*, les noms propres sont gardés en afrikaans avec une traduction / explication de chacun des prénoms dans le glossaire (Van Heerden 1991, 271).

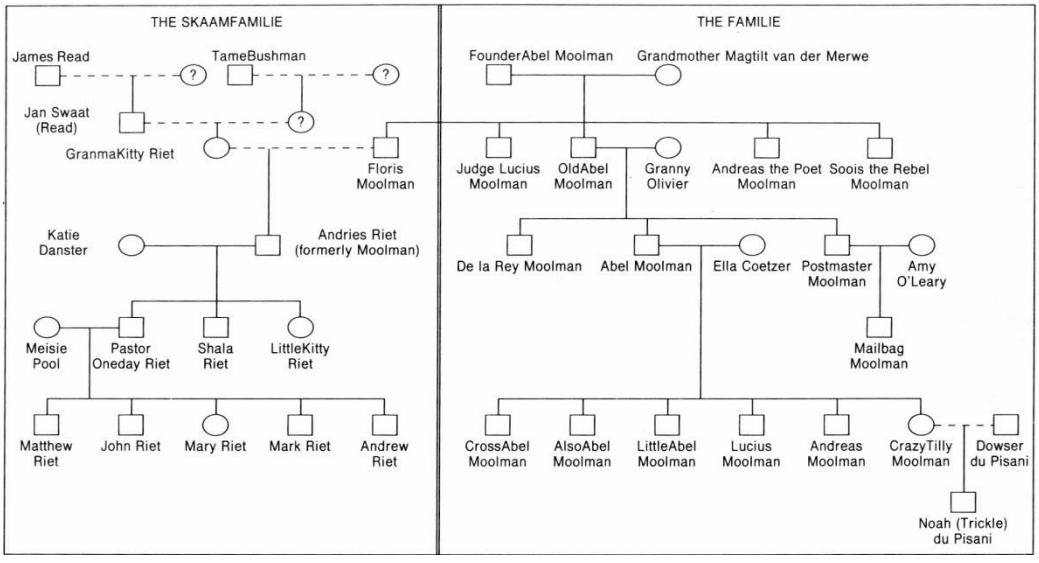
BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Van Heerden, Etienne. *Ancestral Voices* (Traduit de l'afrikaans par Malcolm Hacksley). London : Penguin, 1989.
Van Heerden, Etienne. *Le Domaine de Toorberg*. Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch. Paris :Éditions Stock, 1990.
Van Heerden, Etienne. *De betoverde berg*. Traduit par Rob van der Veer. Amsterdam: Meulenhof, 1991.
Van Heerden, Etienne. *Die Swye van Mario Salviati*. Kaapstad : Tafelberg, 2000.
Van Heerden, Etienne. *Un long silence*. Traduit de l'afrikaans par Donald Moerdijk. Paris : Éditions Phébus, 2005.
Van Herdeen, Etienne. *Un-long-silence*. [En ligne]. URL : http://www.libella.fr/phebus/ index.php?post/2008/03/05/ (Consulté le 10 mai 2011).

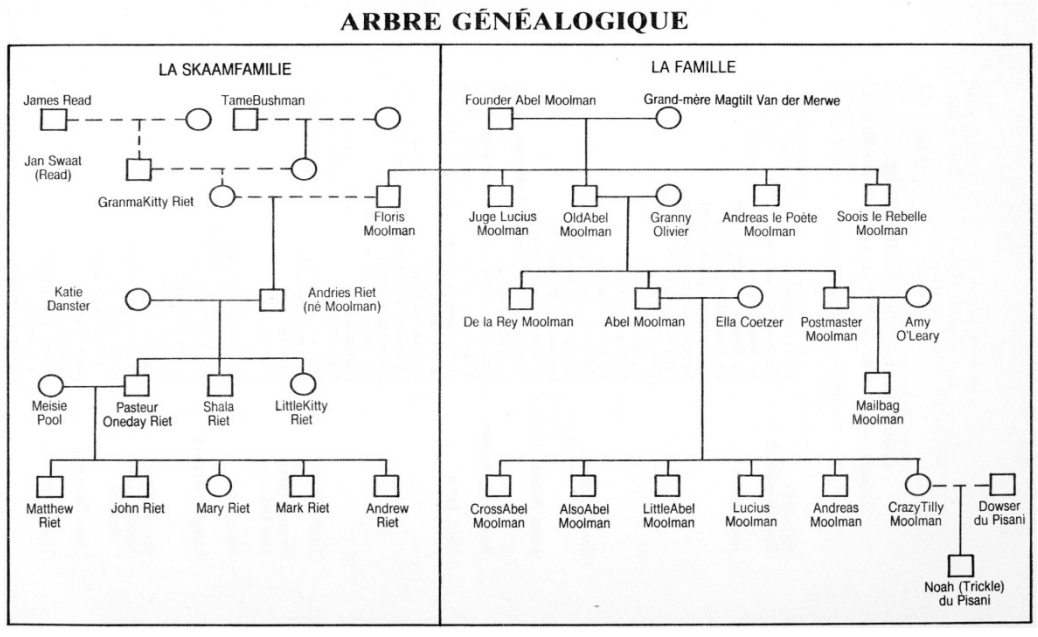
ANNEXE A
(*Toorberg*)



BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)



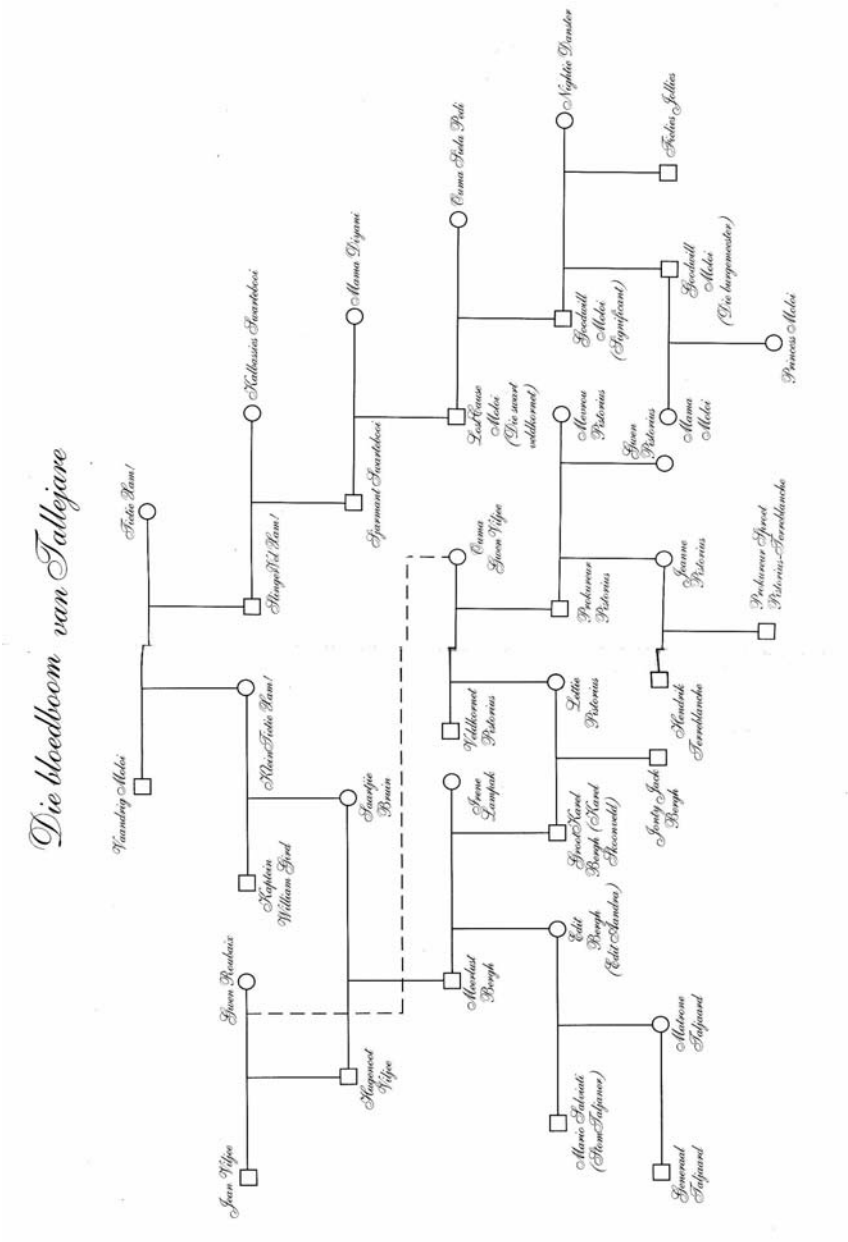
(*Ancestral Voices*)



(*Le Domaine de Toorberg*)

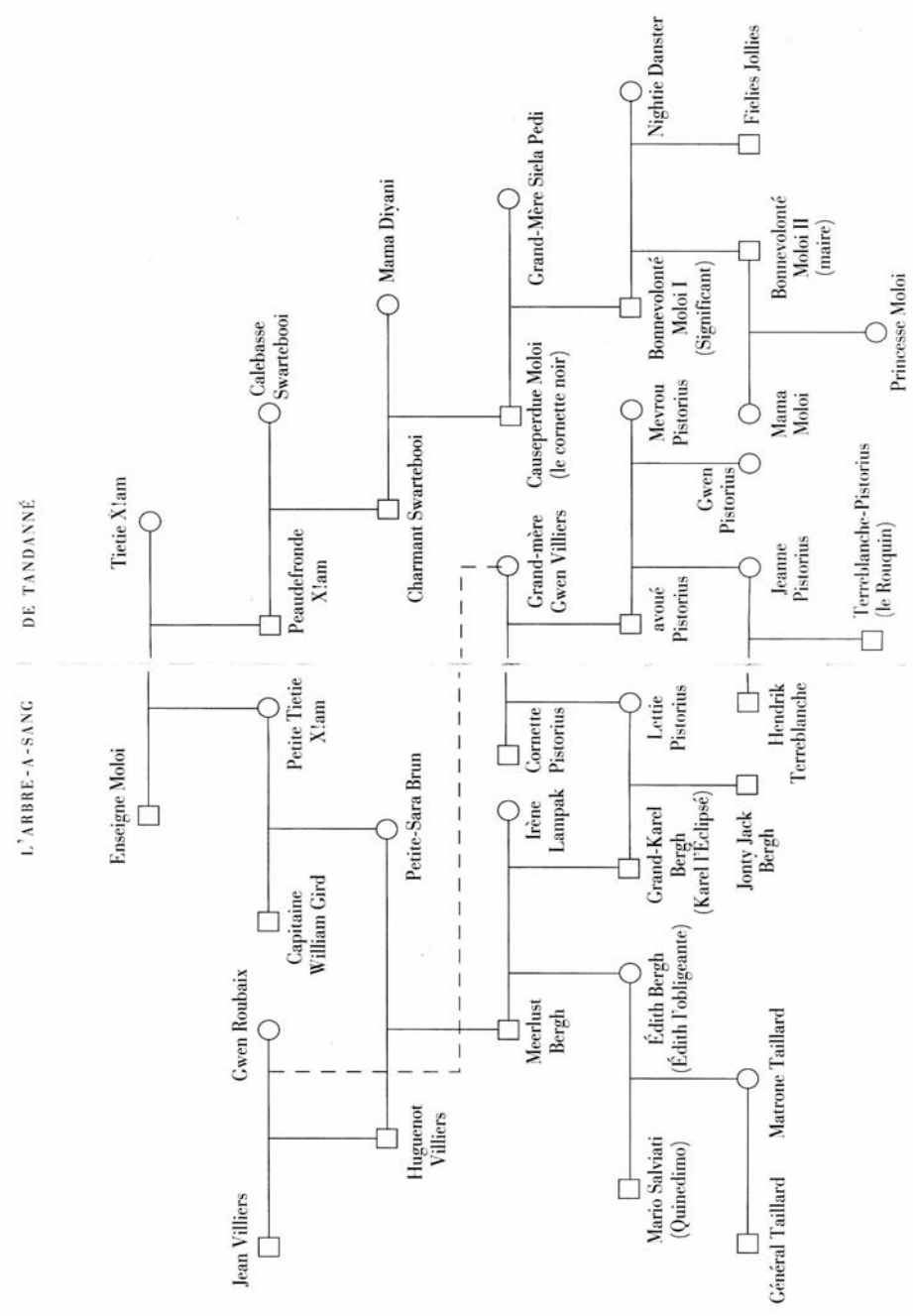
BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

ANNEXE B



(*Die Swye van Mario Salviati*)

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)



(*Un long silence*)

BDD-A24435 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)